

année pour les têtes de Dauphins qu'on lui apporte, l'estime à une quarantaine. C'est là un chiffre très inférieur au nombre des animaux harponnés par les thonnières fréquentant le port, car bien souvent ces pêcheurs ne prennent pas la peine de débarquer les têtes ou les bêtes et de les transporter jusqu'au bureau, la valeur de la prime étant minime pour eux en comparaison des formidables gains que la pêche leur procure actuellement.

PRÉSENCE CHEZ LE BŒUF DE
METASTRONGYLUS ELONGATUS (DUJARDIN 1845)

PAR

M. NEVEU-LEMAIRE

Metastrongylus elongatus (1) appartient à la famille des *Metastrongylidae* LEIPER, 1908, qui comprend des Strongles à capsule buccale absente ou à peine ébauchée et parasites habituels de l'appareil respiratoire, plus rarement de l'appareil circulatoire des Mammifères.

Ce Nématode a été découvert en 1777 par EBEL, en Prusse, dans les bronches d'un Marcassin et a été retrouvé fréquemment depuis dans différents pays chez le Porc ; il siège généralement dans les bronches de petit et de moyen calibre, parfois dans les grosses bronches et même dans la trachée, provoquant surtout des lésions de bronchite, mais pouvant déterminer des foyers d'hépatisation pulmonaire.

Bien que le Porc soit l'hôte normal de ce Strongle, on l'a signalé, rarement il est vrai, chez des hôtes différents et même dans l'espèce humaine. En 1843, le Dr JORSITS de Klausenburg, en Transylvanie, l'observa en grand nombre dans le parenchyme pulmonaire d'un jeune garçon de six ans, mort de maladie inconnue. Un certain nombre des exemplaires recueils

(1) SYNONYMIE : *Gordius pulmonalis apri* Ebel, 1777, pro parte ; *Ascaris apri* Gmelin, 1789, pro parte ; *Strongylus apri* Gmelin, 1791, pro parte ; *Strongylus suis* Rudolphi, 1809, pro parte ; *Strongylus paradoxus* Mehlis, 1834, pro parte ; *Strongylus elongatus* Dujardin, 1843 ; *Strongylus longevaginatus* Diesing, 1851 ; *Metastrongylus paradoxus* Molin, 1860 ; *Metastrongylus longevaginatus* Molin, 1861 ; *Metastrongylus apri* Railliet et Henry, 1907.

lis ont été examinés par des helminthologistes tels que DIESING et LEUCKART; aussi ne peut-on émettre aucun doute relativement à l'exactitude de la détermination (1). En 1888, J. CHATIN (2) a rapporté l'observation d'un habitant d'Oloron atteint de troubles gastro-intestinaux et dans les déjections duquel on trouva à deux reprises différentes des exemplaires de ce Strongle. La localisation insolite du parasite dans le tube digestif permettrait de supposer qu'il s'agit ici d'un cas de parasitisme accidentel, le Nématode ayant été ingurgité directement à l'état adulte. Cette conception est d'autant plus vraisemblable que le cas en question se rapporte à un individu qui, pendant une partie de l'année, faisait le commerce de la viande.

M. elongatus peut non seulement s'égarer chez l'Homme, mais aussi chez le Mouton et RAILLIET rapporte que KOCK dit l'avoir rencontré chez cet animal.

Or tout récemment M. le professeur agrégé TAXON me remit au laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine un tube contenant deux exemplaires femelles et les débris de trois ou quatre autres femelles d'un Nématode à déterminer, portant l'étiquette suivante :

« Parasitos recogidos en el pulmón del buey. Septiembre 2 de 1922. Mérida de Yucatán, México. Remite : Dr. Vicente Rodriguez Arjona ».

La première idée qui me vint, à l'examen macroscopique de ces Nématodes, fût qu'il s'agissait de jeunes exemplaires de *Dictyocaulus viviparus* (Bloch, 1782) (3), Nématode appartenant à la même famille que *M. elongatus*, de dimensions un peu plus grandes et parasite des bronches du Bœuf, plus rarement de la Chèvre, du Daim (*Dama dama*), du Cerf de nos pays (*Cervus elaphus*), où il a été recueilli par E. BRUMPT et du Renne (*Tarandus rangifer*). Les parasites sont parfois en très grand nombre chez les jeunes Bovidés et siègent dans les petites bron-

(1) DIESING (C. M.), *Systema helminthum*, (Vindobona, 1851, II, p. 317) et *Revision der Nematoden* (*S. B. Wiener Akad. Wiss. math.-nat. Classe*, XLII, 1860, p. 722).

(2) CHATIN (J.), Le Strongle paradoxal chez l'Homme (*Bull. Acad. médecine*, (3), XIX, 1888, p. 483).

(3) SYNONYMIE : *Gordius viviparus* Bloch, 1782; *Ascaris vituli* Bruguière, 1791; *Strongylus vitulorum* Rudolphi, 1809; *Strongylus micrurus* Mehlis, 1831; *Dictyocaulus viviparus* Railliet et Henry, 1907.

ches, qui sont complètement obstruées ; aussi les lobules pulmonaires, qui en dépendent, subissent-ils la splénisation ; on constate à l'autopsie des lésions de trachéite, de bronchite, de péribronchite et parfois de pneumonie (1).

Mais, en examinant à la loupe, puis au microscope, les exemplaires reçus, je reconnus aisément, à la topographie des ovaires et des utérus, à la conformation particulière de l'extrémité postérieure de la femelle, ainsi qu'à la position de la vulve subterminale et située un peu en avant de l'anus, qu'il s'agissait de *M. elongatus* et non de *D. viviparus*, chez lequel la disposition des ovaires et des utérus est toute différente, l'extrémité postérieure de la femelle a un tout autre aspect et où l'orifice vulvaire, très éloigné de l'orifice anal, est situé dans la région moyenne du corps.

S'il n'y a pas eu de méprise au moment de l'étiquetage du tube contenant les Nématodes en question, on peut maintenant ajouter le Bœuf à la liste des hôtes accidentels de *M. elongatus*. Ce parasite a donc été trouvé pour la première fois, à ma connaissance, dans le poumon du Bœuf par le Dr Vicente Rodriguez ARJONA, à Mérida, dans la province de Yucatan, au Mexique ; sa répartition géographique est d'ailleurs assez vaste et son existence avait déjà été signalée, en dehors de l'Europe, au Japon et en Amérique.

La liste des *Metastrongylidæ* parasites du Bœuf s'accroît donc d'une espèce ; on en compte actuellement trois qui vivent dans l'appareil respiratoire de ce Ruminant, ce sont : *Dictyocaulus viviparus* (Bloch, 1782), *Dictyocaulus filaria* (Rudolphi, 1809) et *Metastrongylus elongatus* (Dujardin, 1845).

UN CAS DE MYASE CUTICOLE EN FRANCE MÉRIDIONALE

PAR

E. DALMIER

Note présentée par M. BRUMPT.

Les cas de myases cutanées par larves d'*Hypoderma* n'ont

(1) JOEST. *Zeitschr. Infektions Krankheiten Haustiere*, IV, 1908.